

Introduction: Travaux de jeunes chercheur-e-s en linguistique appliquée

Alexandre DUCHENE

Université et HEP Fribourg, Institut de plurilinguisme, Rue de Morat 27,
CH-1700 Fribourg
alexandre.duchene@unifr.ch

Miriam A. LOCHER

Universität Basel, Englisches Seminar, Nadelberg 6, CH-4051 Basel
miriam.locher@unibas.ch

Le comité rédactionnel du Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée avait souhaité qu'un numéro spécial soit consacré aux travaux de jeunes chercheur-e-s en linguistique appliquée situé-e-s en Suisse et c'est à nous qu'a été confiée la tâche de mener à bien ce travail. Nous n'avons pas hésité à accepter cette invitation dans la mesure où nous considérons qu'une part importante des recherches suisses émane de chercheur-e-s qui, dans le cadre de leur thèse de doctorat, explorent des domaines importants qui permettent de mieux saisir les enjeux clés de notre discipline. Nous sommes également convaincus que le dynamisme de la discipline est en grande partie la résultante de travaux menés par les jeunes chercheur-e-s qui, par leurs trajectoires intellectuelles, permettent au champ de se consolider et de continuer à se développer de façon encourageante.

Afin d'éviter que ce soit avant tout le propre réseau de recherche des éditeurs qui soit au centre des travaux de ce numéro et afin d'ouvrir le plus largement possible cette opportunité de publication à différents champs de recherche de la linguistique appliquée au sens large, nous avons opté pour un appel à contributions auquel ont répondu les personnes qui participent à ce numéro. En ce sens, nous n'avons pas contacté de manière ciblée des doctorant-e-s, ni n'avons choisi des thématiques que nous considérerions à titre personnel comme particulièrement pertinentes. Nous avons souhaité, au contraire, partir des nombreuses propositions qui nous sont parvenues suite à l'appel à contributions pour élaborer ce numéro. Pour des questions de place disponible, nous n'avons pas pu publier l'ensemble des travaux soumis. La sélection n'a pas été effectuée dans l'optique d'une cohérence thématique, mais plutôt sur la base des évaluations externes, auxquelles de nombreux collègues ont accepté de nous prêter main forte. La conséquence de ce choix est que ce numéro du Bulletin n'est volontairement pas représentatif de l'ensemble des travaux dans ce domaine. D'une part, il n'est pas représentatif de l'ensemble des recherches menées en linguistique appliquée. Signalons,

par exemple, l'absence de travaux dans le domaine des interactions verbales, de la pragmatique, des sciences des médias ou encore de la sociolinguistique, domaines de recherche particulièrement dynamiques en Suisse. Il n'est pas non plus représentatif des régions linguistiques: l'absence de travaux de doctorant-e-s issu-e-s de la Suisse italienne et la présence d'un seul article en langue française n'étant en aucun cas en corrélation avec le nombre de doctorant-e-s et de travaux de recherche d'importance dans ces régions. Enfin, il n'est pas représentatif de la diversité des ancrages méthodologiques de la linguistique appliquée. Il existe en effet de nombreuses recherches de jeunes chercheur-e-s s'inscrivant dans l'analyse des discours, l'analyse des interactions ou encore les approches ethnographiques, approches méthodologiques peu présentes dans les travaux constituant ce numéro.

Ce que ce numéro nous offre, c'est avant tout une fenêtre sur des recherches en cours, ou en voie de finalisation, élaborées par de jeunes chercheur-e-s. Malgré sa non représentativité, les contributions à ce numéro révèlent cependant une grande diversité de questions de recherche et d'approches méthodologiques. S'il est vrai que les thématiques "classiques" de la linguistique appliquée (apprentissage des langues, didactique des langues étrangères ou encore représentations des langues) restent au centre des préoccupations des jeunes chercheur-e-s – témoignant ainsi d'une certaine continuité historique –, ces thématiques sont souvent envisagées soit au travers d'approches méthodologiques novatrices, soit par l'exploration de nouvelles questions de recherche. Ce sont sur ces aspects que le bref aperçu des contributions qui suit insistera.

Le numéro 91 du Bulletin s'ouvre sur l'article de **Sybille Heinzmann** qui porte sur l'un des terrains emblématiques de la linguistique appliquée helvétique, à savoir sur l'enseignement des langues étrangères à l'école. Il s'inscrit par ailleurs dans l'actualité de la politique éducative suisse. En effet, Heinzmann cherche à comprendre en quoi l'introduction de l'anglais comme première langue enseignée à l'école primaire, dans certains cantons alémaniques, a une influence sur la motivation des élèves à apprendre le français comme seconde langue étrangère. L'auteure met en évidence que l'introduction de l'anglais ne permet pas de démontrer une influence, qu'elle soit négative ou positive, sur la motivation des élèves pour le français. L'article met cependant en lumière l'influence d'autres facteurs expliquant la motivation, comme l'attitude de l'apprenant-e face au français, le genre ou encore les expériences linguistiques des élèves.

C'est également sur le terrain de l'école primaire que se situe l'article d'**Anne von Gunten**. S'intéressant aux compétences en littératie d'élèves monolingues et plurilingues, l'auteure met en évidence que l'ensemble des élèves (monolingues et plurilingues) sont en mesure de produire des textes

qui tiennent compte des destinataires. Ceci témoigne de l'existence de compétences discursives et textuelles précoces. Par ailleurs, ce travail révèle des différences dans l'utilisation des déictiques entre les élèves monolingues et les élèves plurilingues issu-e-s de la migration. Von Gunten souligne également l'interrelation des compétences orthographiques et des compétences textuelles. Bien que les enfants plurilingues semblent être moins compétent-e-s, l'auteure insiste cependant sur le fait qu'au sein du groupe des enfants monolingues, il existe de fortes disparités, invitant ainsi le lecteur/la lectrice à ne pas conclure trop rapidement à une causalité directe entre compétences en littératie et migration.

Les compétences en littératie font également l'objet de l'article d'**Elisabeth Peyer** et d'**Irmtraud Kaiser**. Ce n'est plus cependant sur le terrain de l'école obligatoire que nos regards se tournent, mais bien sur les processus psycholinguistiques en lecture de l'apprenant-e L2 adulte. Les deux auteures soulignent à raison que, dans le champ des recherches en acquisition des langues étrangères, les compétences de compréhension en lecture de structures grammaticales ont encore insuffisamment été explorées. A ce titre, les chercheuses défrichent de manière novatrice ce terrain en alliant approche quantitative expérimentale et approche qualitative. Elles mettent alors en évidence la complexité de l'activité de compréhension de l'écrit chez l'apprenant-e et offrent des réponses intéressantes aux questions, souvent centrales pour la didactique des langues étrangères, portant sur les facteurs qui peuvent expliquer que certaines structures grammaticales s'avèrent difficiles ou faciles à comprendre pour l'apprenant-e.

C'est également auprès d'apprenant-e-s adultes que portent les travaux de **Chiara Bemporad**. L'auteure cherche avant tout, au travers des biographies d'apprenant-e-s, à comprendre le rôle que joue la littérature dans l'appropriation des langues étrangères. En cela, elle s'est donné pour défi d'allier deux champs de recherche généralement distincts, à savoir la didactique de la littérature et la didactique des langues étrangères. Dans son travail, Bemporad insiste sur l'importance de la littérature dans la construction identitaire de l'apprenant-e et sur les pratiques de lecture dans le développement des représentations de la langue cible. Pour l'auteure, la littérature constitue une ressource importante qu'il y aurait lieu de ne pas négliger dans la prise en compte des trajectoires nécessairement complexes de l'apprenant-e en langue étrangère.

Les processus d'écriture sont aussi au centre de l'article de **Mirjam Weder**. Il ne s'agit plus ici de l'apprenant-e en langue étrangère, mais des pratiques rédactionnelles de l'adulte monolingue qui font l'objet de ce travail. Weder offre une contribution méthodologique aux recherches sur l'étude des processus et stratégies d'écriture en se penchant sur la place du Keystroke-Logging et du Stimulated Recall. En cherchant à comprendre le rôle, la

fonction et le poids de l'orthographe dans la pratique d'écriture des adultes, Weder insiste, d'une part, sur l'importance d'accéder aux processus online d'écriture (en mettant l'accent en particulier sur les pauses et les processus de révision) ceci afin de capturer les stratégies des scripteurs/scriptrices. D'autre part, en confrontant les scripteurs/scriptrices à une vidéo sur leurs activités d'écriture (Stimulated Recall), le/la chercheur-e est alors en mesure d'accéder aux représentations des difficultés rédactionnelles. Par la mise en place de ce dispositif méthodologique, Weder offre de nouvelles pistes de recherche, insistant sur l'importance de la triangulation des données.

Les deux dernières contributions de ce numéro abordent le champ des représentations des langues et de la linguistique.

Marlène Iseli s'interroge sur le rôle de la discipline "sciences du langage" sur le terrain des entreprises. En interviewant des employé-e-s d'entreprises privées ayant effectué des études de langues ou de linguistique à l'université, Iseli nous invite à une réflexion sur les savoirs universitaires et leur transférabilité dans le milieu du travail. Les interviewé-e-s mettent en avant en priorité l'importance des aspects rhétoriques et textuels, qui eux-mêmes s'avèrent articulés, dans les discours des participant-e-s, à des aspects sémantiques et pragmatiques. L'étude révèle également que les dimensions sociales de la langue et une approche réflexive des processus langagiers constituent une valeur ajoutée dans l'activité professionnelle. L'ensemble de ces considérations demande cependant à être pondéré par le fait que de nombreux/-ses participant-e-s à l'étude ne considèrent pas les connaissances acquises lors de leurs études de linguistique comme prépondérantes dans leurs activités quotidiennes et que la variabilité des réponses recueillies étant également liée aux types d'activités exercées par ces ancien-ne-s étudiant-e-s en linguistique.

Le numéro se termine par un article de **Christina Cuonz** portant sur les idéologies langagières et sur les représentations des langues. En s'intéressant à la manière dont les laïcs/laïques (à savoir les non linguistes!) émettent des jugements esthétiques – négatifs ou positifs – sur les langues, Cuonz met en évidence que, d'une part, les jugements négatifs s'avèrent moins fréquents que les jugements positifs sur une langue (sur le plan esthétique et affectif). D'autre part, dans les cas plus rares de jugements négatifs, ce sont les langues germaniques qui en font les frais, ces dernières étant alors considérées comme "laides". Enfin, Cuonz souligne que, dans le cas des jugements négatifs, ce sont avant tout sur des traits internes à la langue que portent les arguments.

Comme cette brève introduction permet de le constater, les travaux des jeunes chercheur-e-s qui composent ce numéro offrent à bien des égards des pistes de recherche et de compréhension des phénomènes langagiers. Ils

témoignent d'un certain dynamisme de la recherche, au sein de laquelle les jeunes chercheur-e-s occupent une place importante.

Les travaux présentés dans ce numéro émanent tous de thèses de doctorat en cours ou qui se sont achevées récemment. Ces contributions, nous l'espérons, constitueront pour le lecteur/la lectrice une invitation à poursuivre leur lecture des travaux en voie de publication de ces jeunes chercheur-e-s.